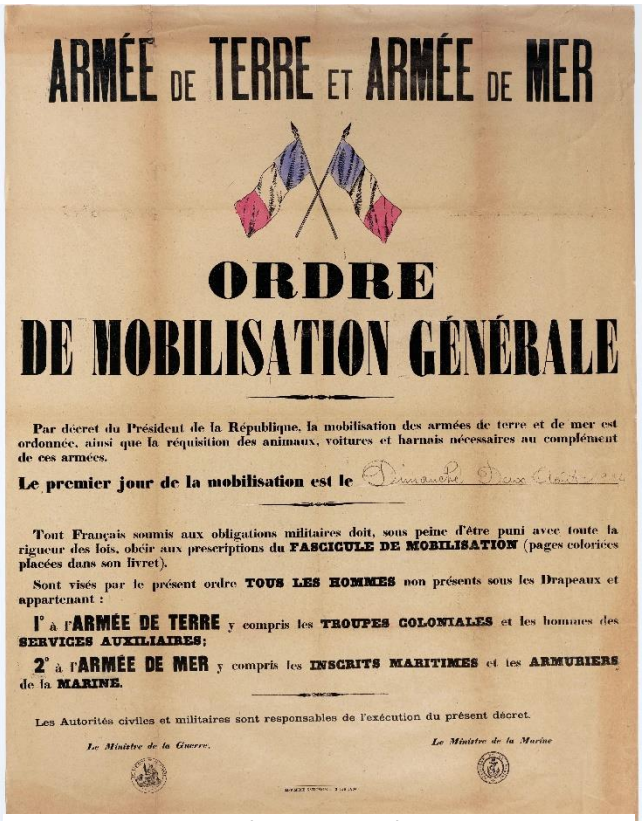
Condé-sur-Sarthe
dans la Première Guerre mondiale

Les Condéens mobilisés



ARMÉE DE TERRE ET ARMÉE DE MER

ORDRE
DE MOBILISATION GÉNÉRALE

Par décret du Président de la République, la mobilisation des armées de terre et de mer est ordonnée, ainsi que la réquisition des animaux, voitures et harnais nécessaires au complément de ces armées.

Le premier jour de la mobilisation est le Dimanche Deux Août

Tout Français soumis aux obligations militaires doit, sous peine d'être puni avec toute la rigueur des lois, obéir aux prescriptions du FASCICULE DE MOBILISATION (pages coloriées placées dans son livret).

Sont visés par le présent ordre TOUS LES HOMMES non présents sous les Drapeaux et appartenant :

1° à l'ARMÉE DE TERRE y compris les TROUPES COLONIALES et les hommes des SERVICES AUXILIAIRES;

2° à l'ARMÉE DE MER y compris les INSCRITS MARITIMES et les ARMURIERS de la MARINE.

Les Autorités civiles et militaires sont responsables de l'exécution du présent décret.

Le Ministre de la Guerre. Le Ministre de la Marine

Archives Nationales

La mobilisation générale

La mobilisation générale est décrétée le **1er août 1914** en fin d'après-midi.

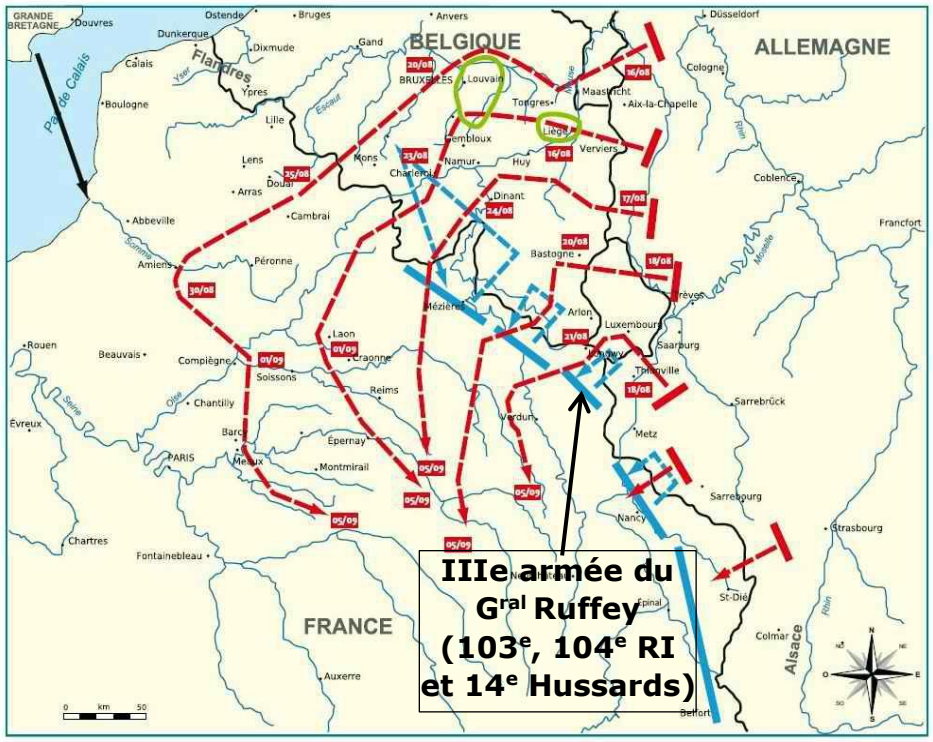
Comme partout en France, le tocsin de l'église de Condé-sur-Sarthe se met sans doute à sonner.

Le seul chiffre dont nous disposons pour la commune est celui d'une réunion des anciens combattants (1922) qui parle de ***« 130 mobilisés environ »***. Il faut sans doute y ajouter les 33 « morts pour la France » figurant sur le monument aux morts.

Ainsi, on peut estimer qu'au total **130 à 160 Condéens sont envoyés au front entre 1914 et 1918**, soit environ 15% de la population. Ce qui correspond à la moyenne départementale (45 000 mobilisés, 15 % de la population).

La majorité des Condéens rejoignent les 103e et 303e RI à Alençon et le 104e RI à Mortagne-au-Perche.

Agenda Romet, 1917 (Archives départementales de l'Orne)



Août-Septembre 1914 : la guerre de mouvement

Rapidement les armées françaises filent vers l'Alsace-Lorraine perdue en 1870. Mais, Les Allemands attaquent par le Nord pour encercler les Français en passant à l'ouest de Paris. En conséquence, les armées françaises dévient leur trajectoire pour attaquer le flanc de l'armée allemande : C'est la **bataille des Frontières.**

Les premiers combats ont lieu : **Ismaël ADALBERT**, âgé de 21 ans, est le premier Condéen « tué à l'ennemi » le 20 août 1914 en Moselle.

Fantassins français défendant une position lors de la bataille de Ethe (22 août 1914)

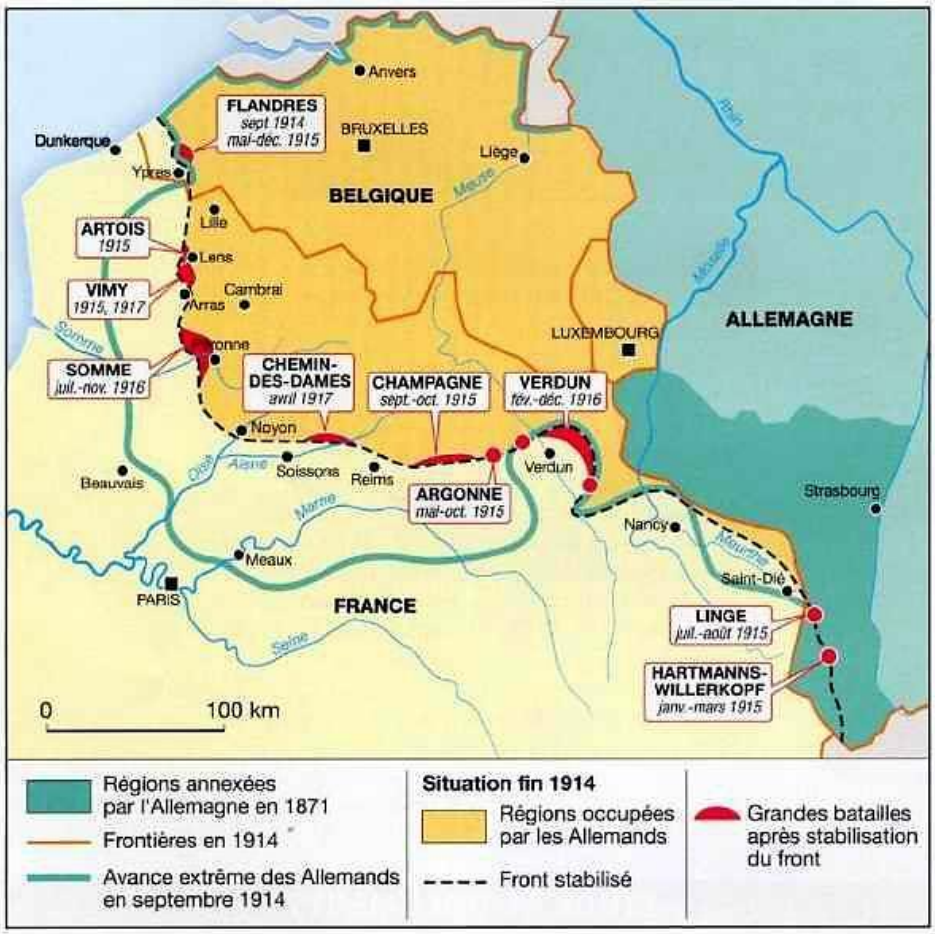
Mais, c'est le **22 août**, à la **bataille de Ethe** (Belgique), que la commune paye un tribut particulièrement lourd : **4 Condéens** (**Henri JUDEL, Clément DESPRES, Louis ADALBERT et Lucien VENOT**) **y perdent la vie**. Cela fait de ce jour, le jour le plus meurtrier de l'histoire de Condé-sur-Sarthe, mais aussi de l'Orne (450 morts).

Dans les jours qui suivent, **les armées françaises se replient. Début septembre**, les 103e et 104e RI sont cantonnés près de Paris. Participants à la fameuse épopée des **« Taxis de la Marne »**, ils rejoignent rapidement le front, pour stopper l'avancée allemande. C'est sans doute cette bataille qui coûte la vie à **Edouard GUIBERT** « *suite à ses blessures de guerre* », le 14 septembre 1914.

Septembre 1914 : Les taxis de la Marne

1915 – 1918 : La guerre de positions

Une nouvelle phase de la guerre commence : **Les armées ennemies s'enterrent dans des tranchées**, sur un front de 700 km, de la Mer du Nord à la Suisse.



A partir de la fin 1914, le quotidien des soldats est donc **marqué par les offensives aussi meurtrières qu'inutiles** pour tenter de « percer » le front, mais aussi **par les difficultés de la vie quotidienne** (faim, maladie…). Ainsi, le 14 mars 1915, **Louis RAGOT**, décède de la typhoïde à Saint-Riquier (Somme).

Des soldats Condéens participent à la plupart des grandes batailles de cette guerre de position :

Soldats français dans une tranchée, vêtus de l'uniforme « bleu horizon » et du casque Adrian

- En 1915, **Paul BOURDAS** est mortellement blessé lors de la **bataille d'Artois**. La **bataille de Champagne**, coûte la vie à **Achille RAGOT** et probablement **Louis CARTIER** (porté disparu). Enfin, lors de la **bataille d'Argonne Paul HENRY** trouve la mort à Ste Menehould, suite au bombardement de la ville et **Paul JUDEL** est tué lors d'une attaque qui fait 8 000 morts en deux jours.

Livre d'or du 31e RIT, Archives municipales d'Alençon

-En 1916 **la bataille de Verdun** provoque la mort de trois Condéens : **Georges MOTTIER**, **Ernest GESBERT** et **Léon CALAIS**.

Cette même année **Henri GEORGES**, caporal du 31e RIT, trouve la mort lors d'un « *accident en service commandé* » dans le cadre de la **bataille de la Somme**.

- Durant l'année 1917, les soldats condéens sont assez peu concernés par la désastreuse offensive du **Chemin des Dames**, les mutineries et la violente

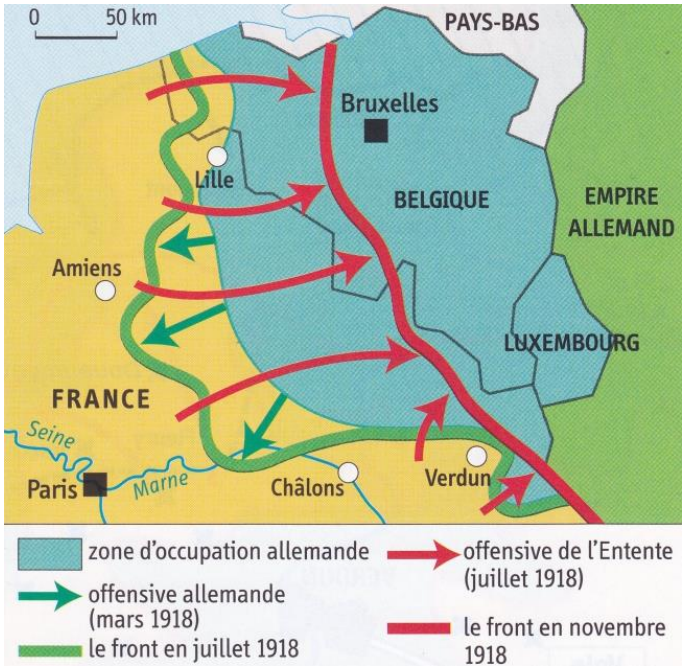
Masques à gaz allemand, anglais et français
Musée des Beaux-Arts et de la Dentelle

répression de ces dernières. En effet, les régiments dans lesquels ils combattent participent à la **bataille des Monts de Champagne**. **Emile RABAROT** et **Jules ANDRE** y trouvent la mort au printemps 1917. **Louis LELIEVRE** y meurt d'une « ***intoxication par les gaz asphyxiants*** » lors d'un bombardement allemand sur la ville de Prosnes (Marne).

1918 : La reprise de la guerre de mouvements

En 1918, la guerre de mouvement reprend sur le front de l'Ouest. Dans un premier temps, **les Allemands,** libérés du front est par la défection russe, **reprennent l'offensive**. Ainsi, **Arthur CALAIS** et **Henri DESAUNAY** trouvent la mort en avril, dans le nord de la France. Quelques jours plus tard, **Achille BOURGERIS** est tué au Mt Kemmel (Belgique).

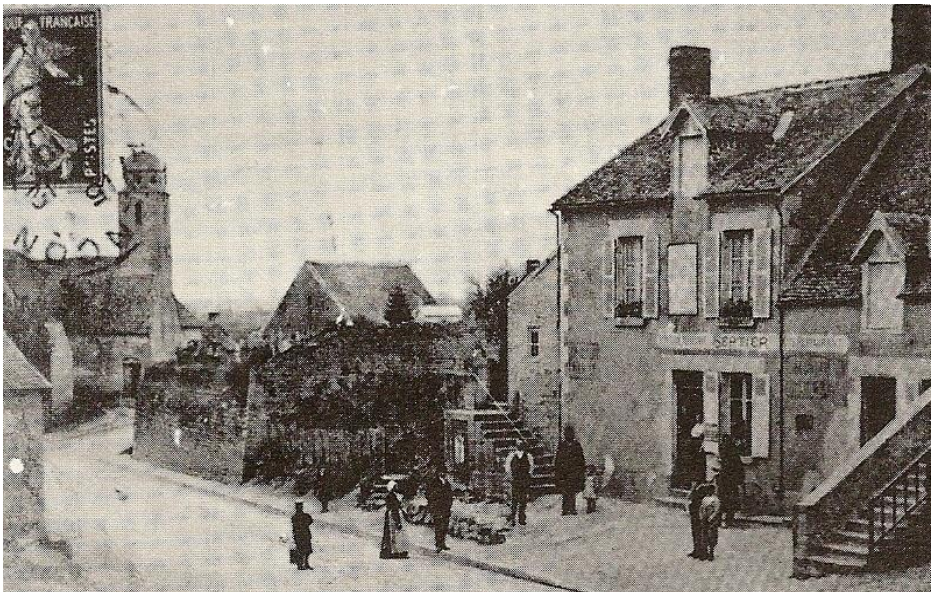
A partir de la fin du printemps, **les renforts américains permettent une contrattaque**. Mais, les dernières offensives vont entraîner la mort de plusieurs Condéens. Ainsi, **Paul JAGOREL** trouve la mort en juillet, lors des combats pour la reprise de Soisson. **Gaston ROSE** est tué au combat et **Maurice BOUILLON** décède suite à ses blessures, dans la Marne.



A tout cela, il faut les morts du front d'Orient, dans les Balkans. En effet, 3 Condéens, **Almire GUILLAUX**, **Lucien LEROYER** et **Ernest GAUCHEMIRE** y trouvent la mort entre 1917 et 1918.

La vie à Condé pendant la guerre

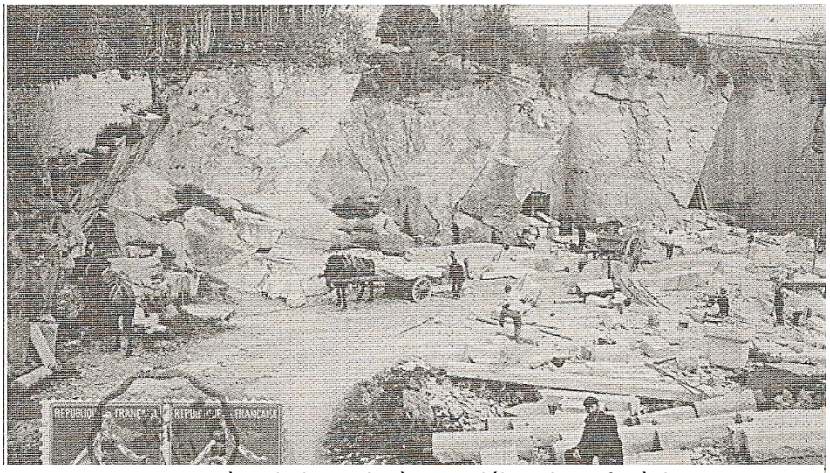
Les informations concernant la vie des habitants de la commune qui ne sont pas mobilisés sont assez parcellaires. Mais, on observe que la vie s'organise en l'absence des hommes partis au front.



Condé-sur-Sarthe au début du XXe siècle

Ainsi, dès le mardi **4 août 1914**, le conseil municipal se réuni en « session extraordinaire », lors de laquelle le maire « *expose que par suite de la mobilisation,* ***certaines familles, dont les chefs viennent d'être rappelés sous les drapeaux, vont se trouvées démunies*** » Le conseil décide alors de **distribuer du pain** à 12 familles particulièrement nécessiteuses en « *regrettant que les ressources communales soient insuffisantes pour permettre de venir en aide à toutes les familles* ».

Mais, en ce mois d'août, **ce sont surtout les moissons qui occupent les esprits et la solidarité est manifeste**. Ainsi, lors de sa réunion du 10 août, le conseil municipal signale que « ***les récoltes de ceux qui sont à la frontière seront sauvegardées*** *[…]* ***grâce au concours de tous*** ». Les ouvriers des carrières, dont l'activité vient de cesser (du fait de la guerre ?), sont sollicités pour participer.


La carrière de la Jardinière au début du XXe siècle

Comme partout**, les femmes jouent un rôle essentiel dans le maintient de l'activité** pendant que les hommes sont partis au front. Ainsi, le (date à retrouver) le conseil municipal établit une liste des « *cultivatrices qui ont* ***vaillamment assumé la charge de la direction de leurs fermes et de l'exploitation de leurs terres en l'absence de leurs maris, de leurs fils, appelés sous les drapeaux*** »:

Fonds Lemarié, La fabrique du patrimoine en Normandie

Chaque ticket quotidien de cette feuille correspond à 100 grammes de PAIN

Les tickets ne peuvent être utilisés qu'au jour indiqué

31 Juillet	100 grammes de PAIN	30 Juillet	100 grammes de PAIN	29 Juillet	100 grammes de PAIN	28 Juillet	100 grammes de PAIN
Songez à aller chercher votre Feuille de Tickets pour AOUT		27 Juillet	100 grammes de PAIN	26 Juillet	100 grammes de PAIN	25 Juillet	100 grammes de PAIN
24 Juillet	100 grammes de PAIN	23 Juillet	100 grammes de PAIN	22 Juillet	100 grammes de PAIN	21 Juillet	100 grammes de PAIN
20 Juillet	100 grammes de PAIN	19 Juillet	100 grammes de PAIN	18 Juillet	100 grammes de PAIN	17 Juillet	100 grammes de PAIN
16 Juillet	100 grammes de PAIN	15 Juillet	100 grammes de PAIN	14 Juillet	100 grammes de PAIN	13 Juillet	100 grammes de PAIN
12 Juillet	100 grammes de PAIN	11 Juillet	100 grammes de PAIN	10 Juillet	100 grammes de PAIN	9 Juillet	100 grammes de PAIN
8 Juillet	100 grammes de PAIN	7 Juillet	100 grammes de PAIN	6 Juillet	100 grammes de PAIN	5 Juillet	100 grammes de PAIN
4 Juillet	100 grammes de PAIN	3 Juillet	100 grammes de PAIN	2 Juillet	100 grammes de PAIN	1 Juillet	100 grammes de PAIN

Archives Nationales

Malgré cette mobilisation **le rationnement est finalement mis en place**. Ainsi, le 18 février 1918, suite à une demande de la préfecture, « *le conseil, après en avoir délibéré, regrettant que la ration allouée* (300 gr/jour/pers.) *soit absolument insuffisante pour les populations rurales, dont le pain est l'aliment principal ; estime que* ***si le rationnement est nécessaire, l'établissement d'une carte de pain en faciliterait le fonctionnement*** »

Enfin, la commune de Condé-sur-Sarthe se montre aussi solidaire en **versant à plusieurs reprises des subventions** pour le comité départemental d'aide aux mutilés de guerre, le comité de secours aux prisonniers de guerre et surtout l'hôpital auxiliaire N°23 qui accueille alors les blessés dans le lycée d'Alençon (aujourd'hui médiathèque et musée).

Photographie d'E. Lemée, Archives départementales de l'Orne

Un terrible bilan

Ainsi, 33 Condéens mobilisés trouvent la mort pendant la Première Guerre mondiale. Les années 1914, 1915 et 1918 étant les plus meurtrières :

1914 : 8 morts	**1915 : 7 morts**	**1916 : 4 morts**
1917 : 4 morts	**1918 : 9 morts**	**1919 : 1 mort** (Suite à une « *maladie contractée en service* »)

Ce bilan peut paraître dérisoire par rapport au 1, 4 millions de Français et aux 10 500 Ornais tués au combat. Mais rapporté aux quelques 900 habitants de la commune il est déjà très important, d'autant qu'il faut sans doute y ajouter quelques blessés. Enfin, il ne faut surtout pas oublier les veuves et orphelins que laissent tous ces soldats morts.

C'est pour honorer leur mémoire que la commune décide d'établir un monument aux morts en (date à trouver). Dès cette époque des cérémonies patriotiques y sont organisées par la municipalité et l'association des Anciens Combattants. Cette dernière est créée dès le 5 novembre 1922, dans le but « *d'organiser sous la présidence de M. Fould, maire, une manifestation à la mémoire de nos camarades disparus* ». Les membres de cette association participent dès le 19 novembre 1922 et jusqu'à aujourd'hui à toutes les cérémonies patriotiques de la commune.

Sources :

- Archives municipales de Condé-sur-Sarthe
- Archives Départementales de l'Orne
- G. BOURDIN, « Les Ornais face au feu (1914-1918), 10 500 morts », *Revue trimestrielle du Pays Bas-Normand, société d'art et d'histoire*, 2012.
- J. ALLOUCH et C. LEVINSPUHL, *Souvenir de la génération du feu, un musée d Poilu à Alençon*, Catalogue de l'exposition du Musées des Beaux-arts et de la Dentelle d'Alençon, 2014.
- B. Suard (dir.), *Condé-sur-Sarthe et son histoire*, 1987.
- P. Pellegrini, *Mémoire sur Condé-sur-Sarthe*, 2003
- www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr

Novembre 2018